



digital.union@sonapresse.com

## L'actu du Web

Par I. M'B.

MESSUCK-MINA, UN NOUVEAU SOUFFLE



Photo: DR

L'ONG culturelle gabonaise Messuck-Mina vient de relancer ses activités. Elle a, en effet, annoncé la redynamisation de sa page Facebook "Revue Messuck-Mina", qui publie des articles approfondis sur les savoirs africains. Cette ONG souhaite partager avec le grand public les cultures diverses des peuples Kwel, Koh Zimé, Kota, ainsi que d'autres peuples tels que les Lembama et les Orungu. Cette semaine, la page Facebook Messuck-Mina a publié de nombreux articles impressionnants.

## FÉDÉRATION DES RITES ET TRADITIONS : COMME UNE IMPOSTURE



Photo: DR

Le 26 octobre 2023, une cérémonie a eu lieu au rond-point de Nzeng-Ayong. Elle était initialement annoncée sur des vidéos comme une conférence culturelle ou une conférence de presse, avant de devenir une cérémonie d'intronisation de Junior Xavier Ndong Ndong en tant que chef traditionnel à la tête d'une fédération d'associations culturelles. Cette intronisation a laissé perplexe plus d'un internaute sur Facebook et TikTok, en particulier parce qu'elle envisage la création du "Conseil national des rites et traditions du Gabon", pour lequel les textes ont été conçus par des acteurs identifiés. Les internautes craignent que l'homme intronisé, ancien porte-parole du PDG et ancien homme du pouvoir à la présidence de la République, ne cherche à obtenir une tribune pour attirer l'attention du président de la Transition, le général Brice Clotaire Oligui Nguema. D'autres internautes attachés aux traditions n'ont pas apprécié cette manière cavalière de procéder, car dans les organisations traditionnelles, le choix d'un chef obéit à des procédures. Certains ont même alerté le ministre de la Culture sur ce qu'ils considéraient, à tort ou à raison, comme une imposture à visées politiques.

## LES COMMUNAUTÉS

## Association Dava : un festival pour rassembler la communauté Mpongwè... et d'autres



La 3e édition du festival Mpongwè se tiendra en décembre au quartier Louis.

Frédéric Serge LONG  
Libreville/Gabon

UN groupe socio-ethnolinguistique reconnu pour son mode de vie et ses récits du passé, la communauté Mpongwè détient une part importante de l'histoire du Gabon ainsi que des attributs aussi divers que fascinants. C'est la raison pour laquelle l'association Dava, qui signifie "accroître ou grandir" dans cette langue, organise depuis trois

ans le Festival portant le nom de cette communauté.

Une communauté virtuelle s'est progressivement créée sur Facebook, autour de ce festival, d'autant plus qu'elle s'emploie à célébrer la nouvelle édition. En effet, dans le but de valoriser la culture de ce groupe ethnolinguistique et surtout de partager son histoire, ce rendez-vous se tiendra au mois de décembre prochain, au quartier Louis. L'ensemble du Gabon est convié ainsi que la communauté

internationale à plonger dans la vie des Mpongwè. Cela se fera à travers diverses expositions, des spectacles de danse traditionnelle et d'accordéon, des contes, de la gastronomie traditionnelle, des accessoires traditionnels et des présentations de livres, entre autres.

Les deux éditions précédentes, célébrées au quartier Glass, avaient suscité un engouement particulier et ravivé la flamme et la fierté d'être Mpongwè.

Cela avait également poussé l'association Dava à faire preuve d'ouverture en raison de diverses sollicitations extérieures, et à intégrer les remarques et suggestions dans l'organisation de cette troisième édition à venir.

Le comité d'organisation tient ainsi compte de la volonté des Mpongwè d'autres villages, devenus aujourd'hui des quartiers, de s'investir dans cette célébration unique des fils et filles de cette communauté.

## EXPRESSION DIRECTE

## CÉLINE TCHIALÉ : "UN MPONGWE DOIT CONNAÎTRE SON HISTOIRE POUR S'ORIENTER DANS LA VIE"

FSL.  
Libreville/Gabon

Présidente de l'association culturelle Dava ("s'accroître" en langue Mpongwè) qu'elle a créée en 2015, Céline Tchialé (photo) a instauré, dans un premier temps, des cours de langue Mpongwè pour la jeunesse.

"Je m'étais rendu compte que les jeunes ne maîtrisaient pas la langue, soit parce qu'ils étaient issus de mariages mixtes, soit tout simplement parce que les langues n'étaient pas parlées autour d'eux. Du coup, un programme avait été mis en place durant les vacances pour ceux dont les âges variaient entre 3 et 15 ans", explique-t-elle.

"Un Mpongwè doit connaître son histoire pour mieux s'orienter dans la vie. Car lorsqu'on ne maîtrise pas son identité, ni d'où l'on vient, il est difficile de se réaliser. C'est bien de se donner une vie ou une culture autre que la sienne, mais être au fait de son propre patrimoine est encore mieux. Cela permet de grandir correctement et de faire preuve d'ouverture d'esprit", ajoute-t-elle.

C'est la raison pour laquelle Mme Tchialé et les personnes qui l'entourent ont diversifié les activités dans la quête de cette valorisation de la culture et de l'histoire Mpongwè, tout en respectant la volonté d'autres

groupes ethniques de se joindre à son concept.

"C'est ainsi qu'est née l'idée du festival qui en est à sa 3e édition. Avec nos cotisations et l'aide des donateurs, nous avons également mis en place le financement d'activités génératrices de revenus au profit des jeunes et instauré un concept de lavage des voitures par les femmes dans les stations-service, à l'occasion des fêtes des Mères, avec des objectifs réels d'embauche", raconte la présidente.

Au moment où la communauté connaît un bicéphalisme à la tête de sa chefferie, un festival est le bienvenu, selon elle, pour rassembler.



Photo: DR